

Monsieur Louis Déclène, d'Ilébertville, nous écrit ce qui suit :

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez bien communiquer à vos lecteurs le rapport que voici : J'ai récolté, cette année, sur ma terre, 4,000 bottes de foin de première qualité, aussi 1,200 quintaux de différentes espèces de grain, vingt voyages de pois, au dessus de trois cents minots de patates et environ vingt-cinq minots de rabioles. Une de ces dernières pèse quinze livres.

Voilà, sans doute, un résultat qui dit beaucoup en faveur de la qualité des terres de cette localité, et qui peut engager ceux qui n'ont pas encore de terre à eux, à diriger leurs pas de ce côté.

Les Récoltes.

Nous regrettons d'apprendre que plusieurs cultivateurs, dans nos paroisses, ont encore des quantités considérables de grains sur le champ ; mais d'un autre côté, il est pénible de voir comme on est, dans certaines localités, obstiné à ne pas recevoir les conseils qui nous sont donnés. Si le grain, qui est aujourd'hui en javelles avait été mis en quintaux, il n'aurait nullement souffert de la neige et pourrait être engrangé au premier jour de beau temps ; au lieu que dans l'état où il se trouve actuellement, il court risque de rester sous la neige, ou d'être engrangé chargé d'humidité ; et alors on sait à quoi il est exposé. Pourtant les récoltes n'étaient pas déjà trop abondantes, et la paille aurait bien trouvé place dans la nourriture des animaux, vû l'extrême rareté du foin. Il est toujours pénible de faire une perte un peu considérable, quand on n'a que le nécessaire pour soi et sa famille ; mais cette perte devient bien plus sensible quand on est forcé d'avouer qu'elle n'est que la conséquence de notre négligence à suivre de bons conseils. Ceux qui sont ainsi en retard doivent sentir mieux que jamais la nécessité du labour d'automne pour les terres fortes ; car les terres préparées avant l'hiver peuvent être ensemencées de bonne heure, le printemps suivant, et alors la récolte est toujours mûre à temps.

La Saison.

A l'entrée de l'hiver chaque cultivateur doit se faire un stricte devoir de mettre à couvert tous ses outils, tous ses instruments aratoires, ainsi que toutes ses voitures d'été. S'il néglige d'agir ainsi, les ferrures de ces voitures ou de ces outils, exposées aux pluies, à la neige, se couvrent de rouille et se détériorent promptement. Il est des cultivateurs qui sont obligés de réparer ou de faire réparer ces ferrures presque tous les deux ou trois ans, par suite de leur négligence ; ce qui entraîne souvent des dépenses considérables. S'ils voulaient se donner la peine de faire le plus simple calcul, ils se convaincraient promptement qu'une remise suffisamment étendue pour mettre à couvert charrettes, calèches, tombereaux, brouettes, charrues, herses, pioches, bêches, etc., serait pour eux d'une grande économie. En

attendant que ce conseil soit partout mis en pratique, voici ce que nous suggérons à tous ceux qui sont dans la nécessité de laisser ces objets exposés à l'intempérie des saisons : Prenez une certaine quantité de résine, mêlez-la à un quart de son poids de sain-foux et faites fondre ces deux substances ; ensuite quand ce mélange est refroidi, couvrez-en le fer ou l'acier de vos voitures ou instruments. Cette recette les mettra à l'abri de la pluie ou de la neige et empêchera, par là même, la rouille.

RECETTES DIVERSES.

Moyen de chasser du gosier des animaux un corps qui y est arrêté.

Un corps arrêté dans le gosier, tel qu'une pomme de terre (patate), un navet, une pomme, etc., occasionne un gonflement et amène, s'il n'est expulsé, la suffocation et la mort. Si le danger n'est pas pressant, on doit d'abord laisser agir la bête, dont les efforts parviennent souvent à rejeter ou à faire descendre l'objet qui menace de l'étouffer. Si elle n'y parvient pas, le moyen le plus simple est de faire descendre ce corps à l'aide d'une baguette flexible, garnie à son extrémité d'une petite boule qu'on peut faire faire en linge, et qu'on graisse avant de l'introduire. Rien ne peut être employé avec plus d'avantage qu'une canne de jonc bien flexible. Mais si le corps étranger n'est que peu avancé dans le gosier, il faut d'abord chercher à le faire remonter, attendu que la largeur du conduit diminue à mesure qu'il se rapproche de l'estomac.

Dans un cas urgent, l'animal étant près de suffoquer, et le temps manquant pour préparer une baguette, on a brisé entre deux maillets de bois une pomme de terre (patate) arrêtée dans le gosier d'une vache. On appuie un maillet d'un côté et l'on frappe de l'autre côté. Cette opération s'est faite plusieurs fois sans occasionner aucune suite fâcheuse.

Il peut arriver qu'une racine longue, une carotte, par exemple, ne soit qu'en partie engagée dans le gosier, on la retire alors avec la main. Pour cela, on tient à la vache ou au bœuf la bouche ouverte au moyen d'une pincette à feu, ce qui empêche le rapprochement des mâchoires et permet d'introduire la main jusqu'au fond de la bouche.

Conservation de la viande.

Si vous avez de la viande que vous voulez conserver sans la saler, employez le moyen facile que voici : Mettez dans deux pots d'eau bouillante une pinte de suie de cheminée, et laissez ce mélange reposer jusqu'à ce que l'eau soit redevenue claire. Quand la suie est entièrement reposée, versez l'eau dans un autre vase, et faites tremper dans cette solution, pendant huit à neuf heures, la viande que vous voulez conserver. Elle acquerra une saveur semblable à celle de la viande fumée, et pourra se conserver longtemps. Ce procédé est préférable à la fumigation, car il conserve mieux le poids et le volume des viandes.

Remède contre les crampes.

Un remède employé avec succès consiste à frictionner fortement avec la main ou mieux avec un morceau de flanelle trempée dans de l'eau-de-vie (brandy) camphrée l'endroit douloureux. Une compresse mouillée d'eau froide et appliquée sur cet endroit réussit ordinairement. En posant le pied nu sur le carreau froid de la chambre, on a souvent fait cesser une crampe très-douloureuse. Voici encore un autre moyen : entourez le membre malade d'un ruban que vous serrerez assez pour y opérer une certaine compression. Enfin étendez fortement le muscle contracté du molet en maintenant le talon d'une main et en relevant le pied de l'autre, de manière à lui faire décrire un angle aigu avec la jambe.